

LA PRESSE PROPHÉTIQUE

CONTRE

LA PRESSE-GIRARDIN. - LAMARTINE, ETC.

En présence des Représentants du Peuple et des Socialistes.

Journal unique de tous les jours et de tout le monde,

À l'usage surtout des hommes supérieurs et de tous ceux qui tiennent à n'être plus surpris par les événements.

Spiritus veritatis docet vos OMNEM veritatem, Et quæ ventura sunt annuntiabit.
JOAN. XVI. 13.
IN NOFISSIMIS DIEBUS, dicit Dominus : Effundam de spiritu meo super OMNEM carnem, Act. II. 17.

1848-1849.

Édition nouvelle
PERFECTIONNÉE.Ce qu'un homme de génie du XVIII^e siècle a dit d'un livre, nous le disons d'une feuille :

« La philosophie, et même l'histoire, comme le cœur humain, ne changent jamais, ils recommencent... J'ai toujours conçu un livre, où chaque mot soit une pensée, chaque pensée une vérité, et chaque vérité une prophétie. »



« Prévoir, et justifier, au point de vue de Dieu, les grands événements, disait Leibnitz au roi d'Angleterre, c'est infiniment plus que les faire; » et saluer le pouvoir militaire, général et exécutif qu'on a prêté nominativement, qu'on respectera toujours, et auquel on ne demandera rien jamais (comme on a fait aux autres) c'est lui rendre le seul hommage qui puisse le glorifier et le faire glorifier véritablement.

I.

AVERTISSEMENTS

Aux Royalistes, se disant Républicains du lendemain.

Voulez-vous n'avoir rien à craindre de la République? faites bien! *Via non timere potestatem? bonum fac.* — ROM. XIII.

Lettre à M. Émile de Girardin.

Hanc notate, II, THURS. III, 14.

Vous représentez, monsieur, ou personne, tous les royalistes, et tous les républicains du lendemain. Car vous êtes la sentinelle avancée, l'enfant perdu, le journaliste à tout prix et infatigable, sans lesquels on ne concevrait pas les autres, d'un prétendant, dont Alex. Dumas est le comique, Hugo le tragique, Guizot le souffleur, Laurentie et Genoude les dupes, Lamartine (lui aussi, vrai républicain du lendemain) la victime première.

Or, vous avez dit, le 13 juillet 1848, au seul d'entre tous les journaux de Paris qui ait eu, et pour cause, pitié de vous, le *Bien public* de feu Lamartine; vous avez dit, dans le *Journal* (rédigé par vous *ab irato*) d'un *Journaliste au secret*, en prétendant que vous auriez singulièrement à accuser :

« JE N'AI A ME JUSTIFIER DE RIEN; je n'ai RIEN à expier. »

Tout à l'heure, vous penserez (d'autant mieux que vous ne direz pas), que vous avez bien à expier quelque chose, à vous justifier de quelque chose!

Vous avez dit depuis dans votre Pétition à l'Assemblée : « Je n'ai pas écrit un seul mot coupable, un seul mot. »

Au point de vue le plus élevé, vous n'en avez pas écrit peut-être un seul d'innocent! Car vous l'avez mêlé au plus coupable.

Seul, à vous attaquer, et vous attaquez vous, seul, c'est vous rendre hommage : si j'avais connu une personification plus grande, une position plus haute, de mal, que les vôtres, je n'eusse pas songé aux vôtres.

Et moi aussi, je vous dirai à vous, ce que vous dites le 13 juillet à tous : « Je n'ai pas attaqué la forme de la république, j'ai attaqué seulement les HOMMES; je les ai attaqués politiquement, et non personnellement. » Mais j'ajouterai, pour mes autres lecteurs que vous; et je prouverai qu'attaquer, ce que vous ne croyez rien, les hommes de la république, c'est attaquer plus que la forme, car c'est attaquer le fonds de la république, et même l'ordre social tout entier, que je respecte, moi.

Voici donc ce que je vous écrivais, le 8 juin, dans une lettre (*) que vous fortifierez par votre réponse, ou que vous rendrez invincible par votre silence.

« Vous avez dit, monsieur, imprimé, affiché, et écrit sans fin à tout le monde, vous avez dit, comme votre dernier mot, un mot, en effet, car c'est un mensonge (et vos 100,000 abonnés sérieux en ont menti comme vous) : « Je ne suis pas républicain de la veille. »

Et ce que vous avez dit, et ressassé à tout le monde, vous me l'avez dit à moi, apparemment, aussi bien qu'à un autre,

(*) Cette lettre, communiquée d'ailleurs concurremment à diverses personnes du premier ordre, est adressée aujourd'hui même, pour être par eux développée, aux deux écrivains de la presse de Paris (MM. Émile Barrault et Proudhon) que nous croyons le plus capables, par leur logique ou leur popularité, de prévenir et de réformer les travailleurs impatients... par les travailleurs patients. (Note du 8 juin. — Tout le reste est à la date constatée du 14 juillet.) Dans cette grande vue, qui n'est point abandonnée, et dont nous

mieux même qu'à la plupart; car vous m'avez témoigné, et vous m'avez même écrit votre amitié plus d'une fois.... Mais vous aviez fini par croire, dans vos étourdissements politiques ou pécuniaires, et à la vue de mes patiences généreuses, que la *Presse* quotidienne, et surtout la vôtre, avait désormais tout à donner à la presse opposée, et rien à en attendre ou à en redouter. Et je vous avertis, entre nous, depuis quelques années, de derniers avertissements, publics ceux-là, dont la Providence nous ménageait le temps et le lieu, enfin venus, et dont la portée sera encore plus grande que vous ne pensez.

Ce sera, Dieu le sait, ma meilleure façon de vous aimer et d'aimer la France.

Sans l'intérêt, qui est la mesure naturelle, incontestée des actions du plus audacieux (*) des mille journaux du pays, la *Presse* (la *Vraie République*, la *Commune de Paris*, l'*Ami du Peuple*, le *Père Duchêne*, le *Pilori* lui-même, le *Peuple* constituant, la *Réforme* et l'*Union*, sont modérés auprès d'elle); et la mesure surtout de son refus successif, s'il était vrai, d'un million de la riche dynastie provisoire, et d'un million du pauvre gouvernement provisoire : — dynastie, adulateur, sujet, et même esclave, ou si vous voulez, noble manqué et bourgeois du jour, indépendant de toute religion obligatoire, SI VOUS AVIEZ SU, vous n'eussiez, certes, pas manqué d'être républicain et peuple de la veille. — Et, VOUS IMAGINANT SAVOIR, vous vous êtes montré déjà, autant qu'il a été en vous, communiste de cette catégorie (à Cabet, à Proudhon, etc... vous avez ouvert toutes vos colonnes par peur!) — Vous vous feriez, en temps et lieu, si vous pouviez, terroriste : car vous êtes faible, et vous portez chaque jour le principe par excellence de la terreur, l'orgueil apparent, presque aussi haut ou aussi bas que Châteaubriand, qui disait, lui aussi, sans faire jamais que chasser son roi : « Donnez-moi la liberté de la presse (elle ne lui manqua jamais), et je ramènerai mon roi. »

Aussi les socialistes (ils ne triompheront que par la persécution et la justice des bourgeois), les bonapartistes, les bourbonniens, et même les orléanistes, qui vous ont deviné déjà; ceux-ci parce que vous les avez perdus, ceux-là parce que la volonté de les perdre ne vous aura pas manqué (**), au fond, ne veulent déjà de vous, ni comme de la veille, ni comme du lendemain.

Et, tous ensemble, ils se demandent d'où vous venez (je ne voudrais, pour vous neutraliser dans l'opinion, que l'anagramme d'*Émile Girardin*, attribuée à M. Thiers : *Malin...*)? qui vous êtes? et ce que vous avez fait ou écrit, pour avoir le droit de régenter tous les partis indistinctement, et même toutes les causes, et toute la France, comme il vous arrive plus particulièrement, et pour cause, depuis le 22 février?

On ne voit guère, en effet, que vous ayez fait autre chose, en dernière analyse, que fonder l'avarice des ouvriers par les caisses d'épargne, et jusqu'à leur ambition par la presse à prix, vil comme sa pensée?... — que corrompre les mœurs des bourgeois par vos feuilletons? — que déshonorer le commerce et organiser la fraude par le code de la réclame?... — qu'appeler la femme elle-même, si pudique, à continuer, par le bas-journalisme, la séduction de l'homme, lorsque son autre empire sur l'homme lui échappait avec la beauté?... — que faire pis encore, et de ce qu'il y a de plus sacré, l'épouse,

demandons acte à la presse générale, nous conseillons, et nous continuons de conseiller à M. Émile Barrault, la feuille au titre encore plus français que romain : LE PEUPLE ROI.

Compères ou adversaires, le pouvoir exécutif (comme le bureau est exécutif) et la *Presse*, MM. Lamartine et Girardin, n'ont de prose ou de poésie que pour mettre aux travailleurs les armes à la main les uns contre les autres, comme il était dit dans le *Code pénal* qui les punissait de la mort, qu'ils ont prudemment abolie.

Nous avons attendu pour publier cette lettre la juste mise en liberté de celui auquel elle était adressée.

(*) Entre 1,000 de vos impostures, vous avez été jusqu'à supposer des autographes impies au plus pieux des papes, à celui-là seul dont le salut public pourrait encore venir (Note du 8 juin).

(**) Dans l'âme forte, héroïque et chrétienne des républicains de la veille (Barbès et Blanqui, Raspail et Lagrange, Pierre Leroux et Thore), et même dans l'esprit faible de ceux du lendemain, LE SANG de CARREL CRIERA ÉTERNELLEMENT CONTRE le vôtre; et principalement depuis le jour où l'on vous vit pleurer à ses dernières funérailles : car, les hommes, faits à l'image de Dieu, ne voient que de l'orgueil et même de la peur, dans les pleurs publiques; et ce n'est point dans le cimetière apparemment que se trouve le tribunal de la pénitence (relisez la *Feuille Éternelle*, que vous avez lue déjà!) (Note du 8 juin).

Une réclame d'homme et même de vicomte manqués, pour sa *Presse*? — et enfin, que gêner Lamartine, et tuer Carrel?..

Car vous avez manié tour à tour, avec un malheur égal, le pistolet qui tue la famille, et la plume qui corrompt l'État. Que n'eût pas dit de vous, monsieur, Piron, qui a dit de Voltaire à Voltaire :

Et s'il n'eût pas écrit, il eût assassiné?

Depuis, et en dernier lieu, vous avez fait pis encore : vous avez coloré, et par conséquent provoqué, concurremment avec l'*Union-Laurentie* et la *Gazette-Genoude*, ceux-ci aristocratiquement, mais vous populairement, les insurrections les plus désastreuses. Et, en effet, quel journal impie et destructeur pur et simple pourrait songer seulement à saper la société dans ses bases, sans l'apparence d'approbation que lui donne votre journal prétendu conservateur, et même catholique, lequel toute-fois attaque le pouvoir autant et plus violemment que le destructeur?

Tenez, il ne saurait jamais être donné de réparer, et surtout de prévenir les malheurs publics, aux enfants, même légitimes, de ceux qui les ont faits. Et voilà pourquoi Henri V ne reviendra tout au plus qu'un moment; les d'Orléans, comme les Bonaparte, jamais : car ils n'ont, pour les ramener, que les voix (*) basses des *Laurentie* et des *Wash* d'antichambre, des *Ber-ryer*, des *Dupin* de palais; ou bien la voix audacieuse des *Girardin* de la *Presse* :

Quis tulerit Gracchos de seditione querentes?

Le pays tout entier, Barbès et Blanqui eux-mêmes, voudraient plutôt d'un dernier venu, d'un officier républicain successivement parvenu, d'un soldat heureux (**), d'un contre-Napoléon, d'un Washington peut-être... (s'il ne l'est point, c'est qu'il aura été digne de l'être) : CAVAIGNAC.

Et je vous le prédis, moi, qui fais consister la gloire à se montrer incessamment, et à tout prix : — non pas l'homme indigné et héroïque de la veille; — non pas surtout ce que vous appelez l'homme (que je crois hypocrite, lâche, ou payé) du lendemain; — encore moins l'homme borné d'un jour, que vous êtes sans vous en douter; — mais bien l'homme résigné, l'homme joyeux et victorieux de ces trois temps; — je vous le prédis (moi, qui prédis, d'abord dans la *Législation de la Providence*; puis dans le *Système universel du monde*, et le *Manifeste de l'Eglise romaine dans le monde politique*; et, en dernier lieu, dans la *Feuille éternelle*), jusqu'aux dates, aux noms, aux circonstances, aux conséquences, déjà réalisées, ou infaillibles, des révolutions dynastiques ou républicaines de 1830 à 1850, dans toute la chrétienté. — Je vous le prédis : vous allez, vous courez à votre ruine prochaine; et vos 100,000 lecteurs, et surtout vos 100,000 électeurs (au-dessous de vous) avec vous!

Comme il a suffi de Proudhon pour prendre votre orgueil et vos prétentions à la ligne de sa banque... de papier, il suffira un jour de son Représentant pour déconsidérer à jamais la *Presse* (elle proclame tous les jours, à sa première ligne, qu'elle est à sa treizième année), car elle a vécu déjà.

(C'est son mensonge et son scandale qui font en ce moment sa dernière fortune).

Et il pourrait suffire de cette simple lettre pour inspirer au généreux représentant du peuple (il est possédé de la haine, comme vous de l'amour de l'argent), la foi d'en finir du vénéral représentant du vénéral roi du peuple, le plus hostile au peuple, et d'en finir d'eux en les constatant..... En révolution comme

(*) Si la branche aînée revenait, ce ne serait qu'à la demande, comme universelle et unanime, du peuple-roi tout entier; et par conséquent, sans *Monk* aucun; — en haine de la branche cadette; — et par une suite de manifestations divines sans réplique. — Et elle mettrait dans ses conseils la plupart des vrais républicains, et la plupart des royalistes... ses journalistes officiels et payés, dehors.

(**) Dieu, dont la vue perpétuelle est de plus en plus nécessaire à l'esprit humain, a dû se glisser, se jouer partout, et jusqu'entre les lettres d'un mot et d'un nom... Il laisse lire dans *Eugène Cavaignac*, et surtout dans *Général Cavaignac* : LE GENIE VAINQUEUR.

Cette anagramme, unique entre les anagrammes les plus célèbres, est aussi grammaticale que philosophique : car il est convenu et naturel en cette matière : 1^o que la même lettre l'a, l'e, par exemple, se double ou se dédouble : 2^o que le c est synonyme du q; et que l'u se confond encore aujourd'hui avec le v.

en mathématique, les infiniment petits et les invisibles seuls constituent les puissances.

Quoi qu'il en soit, monsieur, je serai à jamais plus heureux et plus fier d'être estimé et redouté, même de vous (vous l'avez dit, et vous me copiez tous les jours depuis des années, dans les hautes vérités que vous mêlez à vos erreurs et à vos passions insolentes), que d'être lu ou élu (pour être élu il faut flatter, je ne sais, moi, qu'avertir) par les 100,000 dupes, secrètement intéressées, de votre Presse oppressive... (elle est prédite et maudite dans l'écriture, sous son propre nom : *Pressura gentium*), lesquelles jettent, avec elle, à flots de l'huile sur tous les feux qui couvent sous les cendres de Paris » (*).

Ces seuls derniers mots du commencement de juin sont assez prophétiques de la terrible fin du mois auquel Junius Brutus a donné son nom!

II.

AVERTISSEMENTS

Aux pouvoirs exécutifs quelconques, et aux
RÉPUBLICAINS DE LA VEILLE.

Et quodiam communis : eo quod parceret
populo. At illi illudam prophetia. — II.
PARAL. XXXVI. 15, 16.

Caveat cuncti!

Mais aussi, comme je prédis aux dynasties vaincus, je prédis encore mieux, s'il est possible, aux Républicains de la veille et à leurs pouvoirs exécutifs vainqueurs; moi qui prédis avec tant de bonheur leurs chutes, au pauvre Charles X, au mois d'août 1829, dans les *Méditations politiques*, et surtout dans l'*Histoire des Assemblées délibérantes*; et au perfide d'Orléans, des 1833, dans une *Philippique* intitulée : *Un Roi devant ses pairs*, et ses maîtres avoués (les *ouvriers* de la rue Transnonain, etc.); je le prédis à leurs successeurs, de quelque nom qu'ils se proclament : comme ils se sauvent, comme ils se glorifient, comme ils se trouveraient inamovibles peut-être, avant toutes choses (**), par UNE AMNISTIE GÉNÉRALE, ils deviendraient bientôt impopulaires, et même odieux, ils périraient infailliblement avec une amnistie bornée.

Et c'est ici qu'il faut approfondir le caractère, la substance, l'intimité, en dernière analyse, d'une insurrection en mai ou juin 1848, c'est-à-dire 100 jours après février 1848.

Elle est visiblement (et l'on ne pourrait le nier qu'en le prouvant par un mensonge) UNE INSURRECTION CONTRE UNE INSURRECTION; un appel de camarades à camarades, de libres à libres, d'égaux à égaux, de frères à frères, en rectification d'un partage politique (qu'on croit injuste, et le partage du lion peut-être), pour lequel il n'y a pas de juge, et même pas de loi, possibles!

En principe de philosophie, comme en fait visible d'histoire, les révolutions sont de plus en plus excusables, ici-bas du moins, car elles sont de plus en plus générales et de plus en plus conséquentes. Voyez les cinq dernières : celle de 89, celle de 1800, celle de 1814, celle de 1830, celle de 1848! La première fut la moins excusable : c'était une révolution de la méchanceté du duc d'Orléans contre la bonté de Louis XVI. — La seconde révolution, plus naturelle, celle du consulat de Bonaparte, fut un fait de juste orgueil militaire. — La troisième, sous le nom de *Restauration*, avait même l'air de la justice et de la réparation : — la quatrième, celle de 1830, l'air de la générosité et même de la fidélité à la monarchie, toute orgueilleuse qu'avait été celle-ci. — La dernière révolution, celle de 1848, semblait plus légitime encore, vis-à-vis d'une dynastie doublement perfide et richement avare. Comme la révolution de juillet fut le prix des sacrifices, de la banque, et presque de la banqueroute ou de la faillite de MM. Laffitte et Comp., celle de février, et surtout l'insurrection de juin, fut, on peut le dire, l'œuvre de l'indignation de la faim, et se fit même avec la formule d'un banquet.

Messieurs les parvenus de 1830, depuis les rois jusqu'aux valets, les emprunteurs et les prêteurs, les agitateurs et les rentiers, les industriels et les bourgeois, les propriétaires, les pairs, les députés, les gens de lettres, tout en étant la plus petite partie de l'Etat, les étrangers même (les *Rossi*, les *Libri*, etc....) avaient dépassé toutes les bornes et tous les excès de la propriété.

(*) Là se terminait la Lettre du 8 juin à Emile de Girardin, telle qu'elle m'a été adressée, à ma prière, le 29 juin par M. Emile Barraud, avec ces mots entre autres, au timbre de la poste du jour : « Je vous retourne, monsieur et ami, le manuscrit de votre lettre à Girardin. Vous lui aviez prédit sa ruine prochaine, votre prophétie s'est réalisée. Moi, j'ai reculé devant l'insertion de votre lettre parce que je ne pouvais, comme journaliste, me percher en oiseau sinistre sur le toit d'un journaliste à l'agonie.... Ainsi que vous le dites dans votre lettre si saillante et si sage : *Le sang de Carrel n'a pas impunément crié contre le meurtrier*.... Hélas! où vont les talents sans la loyauté! — Adieu, monsieur et ami, croyez à ma sincère affection, à ma haute estime. » — E. BARRAULT.

(**) Les conséquences infaillibles du refus de l'amnistie générale, au lieu du procès-monstre d'avril 1835, c'est-à-dire les chutes de la dynastie d'Orléans, sont développées dans le livre intitulé littéralement : *Un roi devant ses pairs, ou l'on considère la clémence indéfinie comme le seul moyen, pour une dynastie populaire, de se faire pardonner son origine*; avec les épigraphes suivantes : « Une seule fois, j'ai trouvé quelques jours de repos (depuis les trois jours) : je me hâtai de saisir Tacite. (M. THIERS, à l'Académie). L'empereur ayant demandé à Clément comment il était devenu Agrippa, il répondit : *Comme tu es devenu César*.... *Percinnetanti Tiberio, quomodo Agrippa factus esset, respondisse fertur : Quomodo tu a Caesar*.... » (D'ALEMBERT, *Morceaux choisis de Tacite*, p. 88). — Paris, 1835.

Ce livre, vraiment incroyable en 1848, lu par Eugène Cavaignac, ne lui permettrait pas de laisser continuer la poursuite anti-fraternelle des amis de Godefroy Cavaignac. Lu et accentué par le plus petit avocat des mis en accusation futurs, il ne permettrait pas à un seul juré d'en condamner un seul!

des cumuls, des pensions, des honneurs, des prétentions, en présence de toutes les misères, et même de tous les mérites oubliés. Qui n'eût pas désiré et qui n'eût pas crié, qui n'eût pas voulu faire, pour sa part, justice?

Et cette unanimité seule explique les miracles apparents de l'abandon, de la fuite, du décri universel, et de l'immortelle déchéance des d'Orléans.

Mais voilà que les mille élus, les mille appelés à développer, à constater, à consacrer cette grande et manifeste justice sociale, semblent passer des mois, c'est-à-dire, cette année, des années, à l'éluder dans un débuge de paroles sur un désert d'idées, comme Voltaire dit; et à paraître conspirer peut-être le retour de la vieille tyrannie et des vieilles iniquités!

De là, les indignations de mai; et des indignations de mai les guerres de juin. Leurs grands coupables, les seuls coupables (si tout le monde ne l'était pas (*)), sont les ministres, les pouvoirs exécutifs, l'Assemblée nationale, les savants, tous ensemble, qui ne les ont pas eues dans leurs propres actions ou dans leurs inactions; et qui n'ont pas su ou voulu les prévenir.

Était-ce par hasard, en effet, au peuple, aux ouvriers, ici, à voir, à prévoir, à prévenir, lorsque les gouvernements et les assemblées de savants ne voyaient pas, ne prévoyaient et ne prévenaient point? Eux qui avaient à la fois les millions d'électeurs, et les milliers de régiments et de gardes nationales et mobiles à leurs ordres!... Nous avons dit et démontré, un jour, l'omnipotence, pour le salut public, du plus faible des gouvernements, lorsqu'il est généreux.

Et pour personifier (j'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon), s'il y avait, dans les guerres civiles de 1848, un coupable, vraiment coupable, ce serait Lamartine : car il leur a seul donné le coloris de la morale. Mais nous avons dit et prouvé ailleurs, qu'un poète (et nous sommes tous poètes à présent) est innocent par sa nature. C'est un enfant! c'est un enfant!

Au lieu de dire LA VÉRITÉ aux ouvriers de Paris, ils leur ont déclaré le mensonge; au lieu de leur faire entendre, attendre, ou accepter le travail, ils leur ont enseigné la cupidité, l'impudence, et même l'ambition; ils les ont fait trôner sur les soies et les pourpres de la vieille chambre des pairs du Luxembourg. Au lieu de leur donner personnellement l'exemple de la simplicité républicaine, ou seulement de la modération représentative, et de la pudeur morale, ils se sont posés devant eux en riches, en nobles, en grands seigneurs, en fastueux, en triomphateurs, en prétendants, et quelquefois en rois.

Au lieu de séparer, de classer, d'apaiser les travailleurs sur les points divers de la capitale et de la France, ils les ont laissés le soir s'encluser; et le matin, ils les ont rassemblés, organisés, c'est-à-dire exaltés, en ateliers nationaux. Véritables assemblées nationales puissantes, parce qu'elles étaient unies, en présence de l'autre, divisée. Ils leur ont, on peut le dire, mis les armes à la main, et jusque dans les consciences.

Et puis, et d'un coup, et sans préparation, ils les unissent de plus fort, ils les arment de plus belle, en les dissolvant!

S'il y avait, dans la guerre civile de juin, des innocents, plus innocents que tous les autres, ce seraient ceux qu'on est convenu d'appeler, et qu'on croit en justice, les grands coupables : ... Qui sait, dit le prophète-roi, la nature intime du péché? *Delecta quis intelligit?* (« O justice humaine! s'écriait l'avocat général Servan lui-même, que de choses il vous manque pour être juste! »)

Précisément, parce qu'ils furent les plus hardis, les plus courageux, les plus autorisés, les plus aimés des insurgés par les insurgés; les plus consciencieux même, et les plus rationnels, par cela seul qu'ils furent les chefs; et par conséquent, les seuls capables d'influer sur leurs gens, et de rendre utile ou vraie la soumission ultérieure de tous : — les seuls, dont la poursuite et le châtiment exclusifs par les vainqueurs sembleraient une crainte, et même une ingratitude et une vengeance personnelle des vainqueurs : — les seuls dont la mise en liberté soit vraiment une manifestation de clémence et une preuve de force et d'avenir dans le gouvernement.

Il doit en être, en France surtout, par le temps qui court, et lorsque les combattants ont porté (et par conséquent, porteraient encore) le courage jusqu'à la rage.... il doit en être, disons-nous, encore mieux d'une guerre civile que d'une étrangère : tout ce qui n'est pas tombé sur le champ de bataille, (au désarmement près) respecté par Dieu, doit l'être par la société.

Les insurgés de mai et de juin sont assez punis par leur insuccès, assez punis par Dieu lui-même, sans l'être encore par les hommes, et par quels hommes? ceux-là même qui furent naguère leurs amis, et qui triomphèrent avec eux, par eux, et pour eux. — Ce qui a fait dire, chez tous les peuples, et à toutes les époques, que dans les guerres civiles, (proverbe seul admirable à prouver l'égalité des combattants), il n'y a jamais de coupables, mais seulement des vaincus et des vainqueurs.

L'écriture, qui est, après tout, le meilleur juge, si elle n'est pas le seul, de la morale et de la politique, ne commande et ne glorifie, comme moyen de durée personnelle, et d'amour public, principalement pour les chefs des états, que la grandeur d'âme et la clémence (**). Elle plaît au Seigneur, si miséricordieux lui-même, bien autrement que les victimes; c'est la justice même par excellence : *Facere misericordiam et iudicium, magis placet Domino, quam victimæ*. C'est par elle seule que la République se fortifie : *Et roboratur clementia thronus ejus*. Prov. XX, 28; XXI, 3.

TOUTE FORCE QU'ON OTE AUX BRAS CONTRE SOI, ON LA DONNE, ON LA DECUPLE, A LA LONGUE (qui n'est jamais longue à présent), CONTRE SOI, AUX AMES : LESQUELLES APPELLENT, A LEUR TOUR, LES ARMES.

Alors même qu'ils ne s'excuseraient point par la terreur pa-

(*) Il y a telle séance de la Nationale, dans les jours qui ont suivi la scène de mai, où le plus irrécusable des journaux dit ce que tout le monde pensait : « En vérité, une moitié de l'assemblée a mis l'autre en accusation. »

Charles X a dit, et il est tombé pour ne pas l'avoir fait : « Tout le monde a été coupable, et personne ne l'a été. »

(**) Le magnifique, le fondamental sujet des amnisties dans les derniers siècles, est traité généralement dans le *Manifeste de l'Eglise romaine* dans le monde politique. in-4°, 1844.

Et spécialement, avec cette épigraphe : *Novum imperium inchoantibus utilis est clementia fama*. Tacit.

nique de l'avenir et de la faim, dès que les attentats sont nombreux et populaires, et qu'ils s'opèrent le front haut, comme à présent, je ne voudrais, pour démontrer l'iniquité de la peine, que son impossibilité morale et même physique absolue : — La peine politique? par ses vieux souvenirs de camaraderie. — La militaire? par sa générosité. — La civile? par sa peur. — La publique (ou l'opinion)? par son silence. — Et encore mieux l'impossibilité de la nature de la peine : car l'emprisonnement donne la chance d'une recrue toute prête pour une émeute; et la déportation (qui rougit sous le nom de *transportation*), la certitude à la fois d'une peine pour les conducteurs, d'un malheur peut-être pour les innocentes colonies, et même d'une infraction de ban et d'un retour des transportés.

Pour moi, si j'eusse été Barbès ou Blanqui, tombé de chute en chute le 14 mai du pauvre banc de Buchez au palais Bourbon, je n'eusse rien avisé de mieux, pour monter sur un trône véritable, que toutes les forces réunies des cinq provinces et des 900 inamovibles, de la nationale et de la mobile, me conduisant à l'enlèvement de Vincennes, d'où je verrais au bas le sang d'Enghien!

Mais pour accomplir le salut de l'Etat, ce n'est pas seulement l'amnistie universelle qu'il faut, c'est tout ce qu'il y a de vrai dans ce que nous appelons, avec nos préjugés ou notre ignorance, le droit au travail et le socialisme.

Le communisme lui-même, plus universel et plus prochain qu'on ne pense, n'est pas autre chose qu'un fonds de vérité immense. C'est un voyage, jusqu'à ce jour mal conçu, mal entrepris, et dans les nues, comme Icare, à la recherche, non certes, de l'abolition, physiquement impossible, mais de la justice, du meilleur emploi, et de la réhabilitation de la propriété avilie. — Et le christianisme de l'Homme-Dieu, qui passa 33 années sur la terre à donner, et à faire donner, sans demander, sans posséder jamais (c'était le sentiment de saint François d'Assises et de presque tout son siècle), le christianisme le plus pur, le primitif, n'était pas autre chose, après tout, que le plus parfait des communismes, et le secret de toutes les sortes de communismes : le volontaire, le réfléchi.

Et le fils de Dieu lui-même ne disait-il pas aussi, toujours, et de toutes les façons, dans ses paraboles, et même dans ses plus expresses paroles : « La propriété, c'est comme le vol? » Seulement il ajoutait : la reprise de la propriété prise, est un autre vol (*). Et voilà pourquoi il voulait naître dans une étable précaire, vivre d'une vie précaire, et mourir ayant un bon larron à sa droite et un mauvais à sa gauche... Comme pour enseigner à tout le monde, et à jamais, la presque impossibilité morale de la propriété la mieux acquise. Elle n'est vraiment légitime, elle n'existe même, qu'à la charge incessante, mais toujours volontaire, d'être rendue en détail, et comme appropriée à tout le monde.

Et la Providence, autrement socialiste, et même communiste, que MM. Proudhon et Cabet, s'est comme vengée (**), en trois jours, ou plutôt en un, et même en une heure, et en un mot (celui de *réforme*), s'est comme vengée de 18 à 19 années (le cycle d'or précisément), d'usurpations, de rapines et de vols publics avérés. A ce point que l'or et même l'argent sont rentrés en trésors dans la terre; que le discrédit est universel dans toutes les propriétés fictives, et même dans les immobilières; et que le petit propriétaire et l'humble travailleur (plus propriétaires qu'ils ne pensent) sont frappés et comme neutralisés (quelquefois dénaturés, aux jours de juin) aussi bien que les riches Rothschild et les riches d'Orléans!

Et MM. Laffitte et Périé, tant riches banquiers, n'avaient-ils pas, eux déjà, considéré la couronne, et les domaines de la couronne de la branche aînée, comme une sorte de vol? — Et la cour des pairs de Louis-Philippe, elle-même, n'avait-elle pas fêté plusieurs de ses membres les plus élevés, et même deux ministres, comme « les pires des voleurs » (on l'a dit jusque dans l'accusation, etc.) : les *concessionnaires*? — Et MM. Lamartine et compagnie, pauvres, et comme faillis propriétaires, eux, et les 900 à leur image et à leur suite, n'avaient-ils pas vu (à moins de jouer sur les mots) des vols successifs dans les couronnes et les dotations accumulées des nombreux princes de la branche cadette?

Or voici le socialisme possible, facile, bienfaisant, nécessaire même, celui qui ferait tomber tous les ressentiments, toutes les armes, et qui sauverait de tous les périls la république en proie à tant de périls; voici réhabilitées, et quasi franches d'impôts forcés directs et indirects, la propriété et la vie des pauvres. Voici le nouveau ciel, l'âge d'or, ou plutôt d'assignats, le numéraire par excellence en effet de M. Proudhon (car c'est le crédit, c'est la foi politique, au défaut de la religieuse).... Voici même la nouvelle terre et l'Icarie de M. Cabet.

En conséquence des faits incontestables : qu'à part quelques rares exceptions ou spécialités, l'intelligence et l'aisance la plus commune suffisent, et ne suffisent souvent que mieux, aux fonctions qu'on croit les plus difficiles; et que la vie ordinaire et même gênante est la plus heureuse et la plus sociale :

(Toute autre loi politique que ce *décatalogue*, toute autre constitution sera à jamais un mot ou un mensonge.)

1. Nul salaire du fonctionnaire, lorsqu'il a plus besoin d'être honoré ou pauvre (le prêtre surtout et le législateur).

Le Président de la République, le Président de son Assemblée lui-même, qui renonceraient à leurs 600,000, feraient

(*) La propriété, dont le nom propre n'est PAS UNE FOIS dans la nouvelle, ni même dans l'ancienne loi, où l'on ne trouve que le nom de *possession*, est caractérisée par l'épithète sanglante de « Mammonne d'iniquité : » *Mammona iniquitatis*. Luc XVI, 9. — Et saint Pierre, en reconnaissant le principe de la propriété, qu'il appelle *potestas*, la flétrit dans le châtiment des époux Ananie, communs en avarice et en mensonge, comme ils l'étaient en biens. Act. V.

En sorte que M. Proudhon, dont M. Droz de l'Académie est le proche parent et le patron, est bien moins impudent qu'imprudent, bien plus infidèle à son nom transparent d'*Huron pur*, que fidèle à son beau nom vrai, contracté par le temps : *Prud'homme*!

(**) Et voyez comme la Providence est bonne jusque dans ses rigueurs, toujours apparentes! Elle n'a détruit que le commerce de luxe; Elle a placé nos pertes, plus fictives que réelles, précisément entre deux années d'abondance; III^e Et l'on doit dire, car cela est, et cela se voit : LORSQUE TOUT CHANGE PROPORTIONNELLEMENT DANS UNE SOCIÉTÉ, RIEN NE CHANGE.

PROPHÉTIQUE.

une révolution dans les mœurs, et seraient faits inamovibles, et même élus.... Rois, s'ils voulaient!

II. Nul salaire, nulle pension, dans les grandes villes, de plus de 10,000 fr.; dans les petites, de plus de 2,000 fr.; dans les campagnes, de plus de 400 fr. (le curé modèle vit à moins!).

III. Nulle fonction salariée à celui qui possède par lui, ou peut avoir par les siens, de quoi subvenir aux besoins de la vie ordinaire; lorsqu'il a pour concurrent un honnête homme capable (et il y en a toujours 4,000) qui en est dépourvu.

IV. Nul monopole aux particuliers, de toutes les grandes industries enrichissantes: les chemins de fer, encore mieux que les routes; la marine; les forges et les bois, etc.; car l'Etat qui n'est jamais riche, lui; et qui n'existe que parce qu'il est plus capable que les individus de juger les citoyens et surtout de les mettre chacun à sa place, en a besoin. — Et surtout nul monopole, nul privilège aux particuliers, des deux premières dictatures de la république (bien autrement importantes que celles de la Justice, que nul peuple, nulle révolution même n'a jamais songé à ravir à l'Etat): l'Instruction publique de la jeunesse; et l'Instruction générale de tous les âges, ou le Journalisme.

Je ne voudrais que cette considération (*) pour justifier la suppression de la Presse de M. de Girardin, qui lui avoue 70,000 abonnés, c'est-à-dire 700,000 lecteurs, au préjudice de 4,000 autres journaux meilleurs: car cette Presse, de l'aveu surtout de son prétendu propriétaire, n'était rien moins que la royauté de l'audace, et la fausse république contre la véritable.

V. Nul honneur, là où il y a, et où il suffit, de l'argent dans une fonction: car l'honneur, lorsqu'il est rare (le civil est aujourd'hui déshonoré), suffit seul à une autre fonction.

VI. Nul cumul de fonctions ou d'honneurs, et même de professions, car la plus petite exige le plus grand homme: c'est le cumul qui divise les forces de l'homme, et lui cause des envieux; et qui fait au gouvernement des ennemis, et à la société des indigents.

VII. Nulle inamovibilité, et quoi qu'on en dise, celle du juge, et surtout celle de procureur de parquet (**), moins que de tout autre, dans un temps où le roi et le président d'une république sont à tout moment amovibles: car l'inamovibilité, qui ne saurait jamais donner, lorsqu'on ne les a point d'ailleurs, la science, et surtout la conscience et la patience, les trois vertus du juge, rend à la longue pédant, ambitieux, et même ingrat et inique; et elle fait maudire le juge et même la justice.

VIII. Plus de juges que d'avocats. Les avocats, multipliés par les avoués, séparent et divisent ceux qui doivent se connaître: les parties et les juges. — Trois juges seulement dans une cour, où les affaires sont de plus en plus rares, et de plus en plus faciles que dans un tribunal. — Deux degrés au plus de juridiction; car, si un premier juge inférieur est mauvais, le supérieur le sera aussi bien; il le sera même mieux: car le

supérieur, et surtout lorsqu'il n'est pas nécessaire, se pique de se montrer supérieur. — Et le procès le plus compliqué, réduit, sans le dossier du procureur et du temps, à un procès ordinaire, doit être jugé dans les deux mois.

IX. Une Assemblée nationale unique, exclusive, plutôt que deux; car si une est envahissante, redoutable et divisible (la nouvelle est déjà divisée en trois, et les trois en six!) deux, naturellement rivales et ennemies, le sont bien autrement!

Et elles jureraient avec des électeurs universels et tous égaux; aujourd'hui surtout que les plus petits et les plus simples d'entre eux viennent de se montrer tout aussi intelligents, tout autant amis de l'ordre, et plus généreux, que les vieux électeurs à 600 francs ou à 400 écus.

X. Enfin, autant que possible, en général, nulle place (*), nulle pension importante ou honorifique, nul privilège surtout à l'ordre de personnes que la dernière révolution a plus particulièrement vaincues: car c'est, en définitive, le plus sûr moyen d'arrêter, dans ses causes secrètes, et dans ses instruments, la révolution ultérieure. — Et c'est aussi la volonté même du Dieu qu'on peut appeler des révolutions, puisqu'il se proclame le Dieu des batailles... Il faut le dire, et le crier: tous les systèmes de justes milieux furent toujours, sont déjà, et seront à jamais, de vrais excès dissimulés; toutes les unions, tous les mélanges sont des gâchis; toutes les bascules, des renversements. Tous les mots de fraternité (lorsque la justice fondamentale manque) supposent des défiances, des haines, en attendant les trahisons et les crises nouvelles. Je ne fais pas, je raconte le cœur humain et l'histoire universelle. On a ainsi tous les inconvénients, tous les malheurs de la monarchie et tous ceux de la république, sans les avantages d'aucune.

En d'autres termes encore, comme dit Montesquieu, « la petite morale, la petite justice tiennent les grandes; les petits remèdes, lorsque le mal est profond, doublent le mal. » Et, selon le mot de madame de Staël, qui avait vu son père le faire, « on a jeté le genre humain à l'eau, et on cherche à le repêcher à la ligne! »

Des anges eux-mêmes n'y suffiraient pas.

Et quel mal, quel déshonneur après tout (dans le parti même, c'est un honneur!) pour un dynastique, et surtout pour un royaliste, de n'être plus ou pas député, comme l'abbé Fayet et le marquis de La Rochejacquelein; juge comme Portalis, ou bien procureur de la république comme Dupin; académicien, comme Pardessus; décoré, comme Laurentie; professeur, comme Portet; journaliste libre (**), comme l'abbé de Genoude!

Un parti, comme un homme, en effet, n'est jamais dangereux, hostile, et bientôt vainqueur de rebelle, que lorsque LA JUSTICE D'ICI-BAS (qui pourrait si facilement l'être si elle savait!) n'est point, vis-à-vis de lui, l'interprète rigoureuse de la justice d'en haut...

Or, c'est la justice d'en haut, seule, apparemment (le banquet n'en a été que la très petite occasion), qui, en frappant d'aveuglement et d'inertie le dernier Roi, frappait aussi les gens du Roi; et leur disait, ce que la Presse du 25 juin n'avait pas qualité pour dire aux autres: Retirez-vous!

Comme la dynastie des hommes de Juillet est tombée, on peut le dire, sous la haine et le mépris publics, pour avoir gardé, pour avoir accepté, favorisé, les traites à la vieille dynastie, encore plus que souffert les héros de la nouvelle; la meilleure des Républiques, elle-même, n'en tomberait que mieux, si on n'y prenait garde, parce qu'elle aurait voulu inamovibiliser une dernière fois, au préjudice des derniers vainqueurs, la législation, l'administration, et jusqu'à la magistrature des derniers vaincus.

Comme la personne, la royauté (je ne dis pas le pontificat) de Grégoire XVI, s'est évanouie sous l'indifférence ou la haine universelle de l'Italie, pour avoir favorisé les princes et les grands, corrupteurs des peuples; celles de Pie IX lui-même, s'il devenait réacteur; s'il ne savait point susciter, ne pouvant faire, la Démonstration annoncée par l'Esprit saint, sous le nom de Petit livre éclatant (Libellum apertum), comme le signe unique, et l'unique Logique du Salut de notre âge (**), se précipiteraient dans son propre sang peut-être!

(*) Dans la vue, et avec la certitude de nous laver les mains de cette souveraine iniquité, dans les élections de 1848, nous avons directement ou indirectement voté avec le plus grand nombre des républicains réels ou en pecto de la veille, contre le petit nombre des vieux royalistes, improvisés républicains. Et nous avons dit à tel propriétaire, et à tel archevêque (celui de Paris, entre autres): si l'Assemblée était tout entière de Pierre Leroux homogènes, sa Constitution aurait pour article 1^{er}: la propriété est sacrée. — Si, toute entière de Proudhon (l'imprudent P. Lacordaire qui a voulu faire de Proudhon un athée, et qui persiste à voir un prêtre dans son maître Lamennais, n'a lu Proudhon et Lamennais qu'à moitié), elle aurait pour premier article: Dieu seul est Grand!

A cette loi, c'est l'abbé Maury (futur intrus de Paris), qui a provoqué Mirabeau; c'est Mirabeau, qui a suscité Robespierre. — De nos jours, c'est Lamartine qui a fait un Barbès indigné. — Un personnage moins bon comme homme, mais meilleur comme intelligence que Lamartine, et à sa place, pourrait faire un Barbès-Babeuf.

Aujourd'hui qu'à l'Assemblée Nationale, il n'y a plus même d'apparence de Maury, plus seulement de Cazalès, il pourrait suffire de M. Thiers pour faire sortir une dictature entière armée, du cerceau du premier Jupiter, et même du plus petit Napoléon venu.

(**) Aux 19^{es} siècles, mieux que dans tous les autres temps, et en France surtout, les journaux hypocrites de bonne foi, impoursuivables, et jamais poursuivis (c'est-à-dire 360 numéros sur 365, dans une année), sont les seuls vraiment criminels, les seuls vraiment dangereux. — Cela seul suffirait à démontrer les vices radicaux des lois de Septembre, etc.

(***) Le travail procure, les legs mêmes et les plus grandes aumônes faits aux pauvres, SANS CE LIVRE-LA, sont stériles et même nuisibles.

Un Petit livre, éminemment logique; et un petit, éminemment théologique: celui-ci, pour montrer que Dieu est de plus en plus éclatant, de plus en plus prophétique; celui-là, pour faire voir que la raison humaine, elle-même, est de plus en plus cécité.

L'Opuscule, peut-être, sur des communications annonçant l'œuvre de la Miséricorde, qui a paru anonyme, à Paris, rue Notre-Dame-des-Victoires, 16; — le Manifeste sur l'œuvre prophétisée en France: autre Libellum apertum. Tilly-sur-Seulles, 1846; — et enfin le Livre d'Or, annoncé comme prochain.

Il révélera, dans Paris d'abord, et puis en France, et enfin en Italie, et dans toute la chrétienté; à ne l'étudier qu'au point de vue philosophique, le plus, et peut-être le seul ouvrier (il a même été prisonnier! Voyez les Prisons d'un Prophète; in-12, Doyen, au Pa-

Mais sa croix aussi renouvellerait bientôt la face de la terre, et glorifierait enfin ce que sa plume (*) n'aurait point osé glorifier; elle qui n'a pas craint de célébrer, de populariser la personne, les pamphlets, et les constitutions de M. Cormenin, tour à tour grossièrement flatteurs des peuples et des tyrans!

En résumé, et encore une fois, lorsque le mal est, comme en 1848, dans les entrailles mêmes d'une société, ou à son comble, il ne saurait y avoir de possibles, de faciles même, de sûrs, de grands remèdes, que: L'AMNISTIE UNIVERSELLE des grands coupables, les rivaux des gouvernements; et celle des petits par surcroît; — LA RETRAITE et la pudeur des vaincus de février; — et LE LIVRE exclusif des bibliothèques. — Tous les autres prétendus remèdes, et surtout la justice criminelle, et le mélange rationnel des vaincus avec les vainqueurs, dans les fonctions ou les honneurs publics de la république, la plus juste suppression même du pire journal, sont les petits remèdes, apparents, momentanés, qui doublent à la longue les forces, déjà si grandes, du mal, et constituent les seuls maux réels.

Et, comme la plus basse et profonde erreur touche à la vérité la plus élevée, et que pour réfuter sans réplique, Proudhon par exemple, il ne faut rien moins qu'un homme de génie, c'est la polémique incessante de Messieurs de l'Ere nouvelle, de la Gazette et de l'Union, plus encore que celle du Constitutionnel et des Débats, contre le communisme,.... devant le peuple dont ils n'ont pas l'oreille, qui constitue le plus grand mal actuel: car, elle célèbre, et rend plus chère au peuple, elle fait triompher, même rationnellement, Proudhon, dans un moment où les riches ne sont guère, les rois rien, et le peuple tout.

Le silence ou la diversion, ici, seraient, certes, bien moins dangereux.

Sans les trois moyens en question, vous auriez d'autant plus sûrement, d'autant plus terriblement, que vous l'auriez plus longtemps, et plus habilement et à plus de prix comprimée, la grande Réaction, donc celle que nous voyons n'est que le prélude. Et les rigueurs de 1832 et de 1835, et les faiblesses et les bascules de 1830 à 1847, n'étaient pas autant grosses des réactions, si naturelles, de 1843, que celles de 1848 ne le seraient de ce communisme ou de cet absolutisme qui nous font trembler.

Et vous auriez, en attendant, au défaut de la guerre dans les rues, celle dans l'Assemblée: des guet-apens contre les hauts représentants, réels ou présumés, de tels ou tels prétendants; — des incendies, contre les propriétés...; — et, comme pour donner raison aux méchants, que tout le monde a faits, le Choléra russe et divin contre tout le monde!

Gouvernements, gardes nationales, constituantes, rois, et surtout pape (s'il ne peut la guerre étrangère, les rois qui lui sont fidèles, la peuvent-ils plus? A-t-il lui-même dans Rome le simple droit de glaive et de bourreau, qui est une façon de guerre civile?) tenez-vous donc pour avertis! Sentinelles, que Dieu a préposées au salut ruineux, encore plus qu'à la ruine salubre des peuples, prenez garde à nous, et à vous!

Dans notre siècle, plus que dans tous les autres, toutes les conditions ensemble, mais surtout les grands (**) de chacune, les riches et les propriétaires, seront grandement éprouvés, ainsi qu'il est prédit littéralement dans la Sagesse: Potentes poterunt tormenta patientur; et figurativement dans l'Apocalypse: d'abord, par la confusion de tous les rois et de tous les tribuns ensemble (on dirait toute l'année 1848!); Et reges terrarum, et tribuni, et divites, et omnes servus et liber absconderunt se. vi. 15. (on dirait toutes les mêlées de juin!) — Et, à la fin, par le tremblement du sol INOUI (il a peur déjà (**)): Et terramotus factus est magnus, QUALIS NUNQUAM. xvi. 18.

lais National), de DIEU, LE SEUL GRAND HOMME DE L'EPOQUE... encore inconnu.

Car, et nous l'avons pris pour épigraphe, et développé dans la Feuille Eternelle; et nous redirons éternellement, comme la plus grande des vérités inconnues: « Nos Grands hommes vulgaires nous « perdent, et se perdent: les meilleurs livres célèbres, étant seuls « lus, sont évidemment coupables des plus mauvais livres, et des « plus mauvaises mœurs (et de toutes les révolutions). » LEIBNITZ.

Il fallait démontrer, non pas mille vérités de luxe, mais une seule vérité nécessaire;... et la démontrer d'une façon nouvelle, invinciblement, pour les savants comme pour les illettrés. Celle précisément que tous nos Bossuet et nos Fénelons anciens, et surtout nos Chateaubriand et nos Gioberti modernes, n'ont jamais fait que supposer, mêler, et même ignorer. L'éclatante philosophie de la volonté et de l'humanité, si on peut le dire, du Créateur de l'homme, de ne sauver un homme, que lorsque cet homme a été déclaré sauvé par un homme, peccable et même pécheur comme lui, mais seul infailible et responsable: devant lequel il aura confessé, c'est-à-dire humilié son orgueil; et répudié sa haine de ceux qu'il doit le plus aimer, ses ennemis; et sa cupidité envers ses amis eux-mêmes (car on avoue facilement, et inutilement, tout le reste, et surtout l'orgueil) une fois, au moins, avant de mourir, et de se trouver devant Dieu lui-même!

C'est LA SEULE REFUTATION POSSIBLE, mais aussi la seule préemptoire (celle de M. Thiers serait plutôt ici complicité, et même cause), du fameux acte d'accusation de toute l'Assemblée nationale, prononcé devant elle le 31 juillet par M. Proudhon. Celui-ci persiste à voir des FAITS (c'est-à-dire le contraire des droits et des devoirs) en toute chose, et même en toute personne, sans exception... celle de Fieschi! Son adversaire unique, l'auteur de la Feuille Eternelle, voit, et il démontre qu'il faut voir, des droits respectables, et même sacrés, en toute personne, même en M. Proudhon, le jour qu'il s'est pris, sans qualité, corps à corps, à la société entière, le 31 juillet (seule note ajoutée à l'édit. d'août).

(*) Il sera reconnu, en temps et lieu, mais trop tard, qu'un défaut du pape, un nonce, un inter-nonce, un cardinal, un évêque, un laïque fameux seulement, un roi, un simple riche, un journal, pourrait, s'il voulait, la glorification ou la réclamation d'Opuscules-sauveurs; et qu'il répondra, lui aussi, A DIEU, de l'oubli et du défaut de sa puissance.

(**) La Providence, qui fait toujours tourner à ses fins généreuses et salutaires, les visées les plus perfides, a fait tomber dans les quatre journées de la Saint-Jean: précisément les corps les plus importants de l'armée, ceux de presque tous ses généraux; et, pour couronner son œuvre, la tête la plus généreuse et la plus élevée de l'Eglise de Paris. — Consolation immense, après une immense désolation! Tout sang vertueux, tout sang coupable même, versé vertueusement, et même criminellement, tout supplice enfin supplie, comme il a été dit. C'est notre plus grande raison de croire à la paix momentanée de la France.

(***) Bonaparte faisait de l'Apocalypse sans le savoir. On connaît son mot fameux, dans la discussion du Code civil, et qu'il viola dans son code politique: Je ne veux pas que le sol tremble.

Paris. — Dépositaires principaux: JACQUET, rue Saint-Nicolas-d'Antin, 41; — CHAIX, et comp., rue Bergère, 8; — MONDRIAL, rue du Boulay, 26; — HIVERT, quai des Augustins, 33.

Paris. — Imp. de LACOUR, rue Saint-Hyacinthe-Saint-Michel, 33.